

DOROTHÉE CHERCHE L'AMOUR

Film français.

Scénario : Cartier et Jostpovici.

Dialogues : J. Chabannes.

Réalisation : Ed.-T. Gréville.

Interprétation : Claude Dauphin, Suzy Carrier, Jules Berry, Samson Fainsilber, Robert Arnoux, Félix Oudart, Marion Maïville.

Chef opérateur : Nicolas Hayer.

Chef opérateur du son : Habans.

Décors : Douarinou.

Musique : Jean Lenoir.

Chansons : Bruno Coquatrix.

Production : Minerva.

**Un chaos parfois exaspérant,
mais la fantaisie n'en
est point absente**

che réaliste au couplet poétique, du calembour à la tirade, de la satire caricaturale à l'intermède dont son passage dans les milieux surréalistes, il y a vingt ans, lui ont laissé le goût. C'est d'ailleurs l'un des traits essentiels de ce film, que l'auteur lui-même nomme une « fantaisie cinématographique » : il est profondément marqué par l'époque 1925-1930 et cela lui donne parfois l'allure d'un enfant prodige qui n'aurait jamais atteint l'âge d'homme. On retrouve là toutes les traces du cinéma français de ce temps, de *L'Affaire est dans le sac* aux derniers films muets de René Clair ; tout cela forme un mélange, un chaos souvent décevant, parfois exaspérant, mais dont les parties réussies sont très jolies. Le sketch entre Claude Dauphin et Suzy Carrier réfugiés sur un lit flottant dans une chambre inondée est notamment remarquable ; et ce personnage d'embobineur comptant des générations de bidons dans un entrepôt de carburant est digne des meilleures silhouettes de Prévert.

Un film fait de tant d'éléments disparates et où traînent de solides poncifs ne peut être parfaitement satisfaisant. On devine qu'Edmond Gréville a mis là tout ce qui lui venait à l'esprit, le meilleur et le pire, et c'est toute cette incohérence, ce jaillissement spontané qui donnent du prix à son œuvre.

Tout, tout y est ! Et pourtant, je confesse mon faible pour ce film ; ses défauts mêmes, tellement voyants et tellement monstrueux que l'on en rit, me le rendent sympathique.

L'histoire ? C'est simplement le conte d'une petite fille déçue par le marchandage dont son mariage est l'objet qui s'en va à la recherche de l'amour... Elle a pour guide un curieux clochard qui est en réalité un mort dont l'enfer ni le purgatoire n'ont voulu, tant sa vie avait été abjecte. Il ne sera admis dans l'éternité que s'il fait, au moins une fois dans « sa mort », le bonheur de quelqu'un.

Il fera celui de Dorothee.

Mais c'est dans sa forme que ce film a de l'originalité. Il est inégalement joué ; Suzy Carrier, en tout cas, apporte de la fraîcheur et une nuance poétique à son personnage ; et Claude Dauphin est bien aussi.

C E n'est pas un film de tout repos, l'un de ces bons vieux Tino Rossi sans surprises dont quelques correspondantes de *l'Ami Pierrot*, c'est bien leur droit, sont si friandes ! A celles-là je ne conseille pas d'aller voir *Dorothee cherche l'amour* ! Il n'y aura d'ailleurs pas que les tinnorossistes qui se fâcheront et grinceront des dents, car il faut bien avouer que le film d'Edmond-T. Gréville accumule comme à plaisir tout ce qui peut irriter le spectateur et le mettre hors de lui !...

On retrouve, dans *Dorothee*, toutes les qualités et tous les défauts de Gréville, dont *Le Train des suicidés* affirmait déjà la personnalité. Ce qui domine surtout, dans son œuvre, c'est un inimaginable désordre ! Nous passons de la tran-

film de guerre naïf...

solitaire dans le désert, de l'apparition fantomatique des ennemis surgissant mystérieusement d'un paysage horizontal. Une image atteindrait à une beauté déchirante si nous croyions un tant soit peu au drame : celle de l'homme épuisé nageant désespérément dans le sable qui glisse sur lui comme de l'eau. Mais le film est ainsi fait que la splendeur même des choses paraît achetée par le producteur. On a engagé le Sahara comme Humphrey Bogart pour sa photogénie.

Inutile d'ajouter que les leçons de morale, de civisme et de courage conventionnelles ne nous sont pas ménagées tant dans le dialogue que dans l'action.

Une technique excellente, de bons acteurs. Un sujet truqué et naïf comme une histoire en images de *Stars and Stripes*.

André BAZIN.

Roger REGENT.